

Philippe Starck

« LE SEUL BUT, C'EST L'HARMONIE »

Il est le pionnier du « design démocratique », créatif invétéré parmi les plus connus au monde. Regorgeant à 71 ans de projets, cet heureux père de cinq enfants, en symbiose avec sa femme Jasmine, se frotte plus que jamais à son territoire de prédilection : l'évolution.

Propos recueillis par **Marie-Émilie Fourneau** Photos **Julio Piatti**

L'œuvre devant laquelle vous posez vous décrit ainsi : « designer et architecte d'intérieur français, créateur de meubles et d'objets d'une structure simple mais inventive. » Êtes-vous d'accord avec cette description ?

Je travaille sur un tel bric-à-brac de projets, de produits, qu'il est difficile de me donner une étiquette. Je suis plutôt un observateur attentif de notre humanité et un explorateur des possibilités. De là je tire des visions que j'applique à des cas spécifiques : des stations spatiales, des cure-dents, des méga-yachts ou du matériel scientifique et médical. Mon principal territoire, c'est l'évolution.

Votre goût pour l'invention vous vient-il de votre père André Starck, qui était industriel aéronautique ?

Ce n'est pas un « goût ». Je suis atteint d'une maladie mentale qui s'appelle la création. Est-ce héréditaire ou par osmose, en voyant mon père dessiner des avions ? C'est sûrement un mélange d'inné et d'acquis. Mon père était un inventeur reconnu en aéronautique. J'ajoute quant à moi d'autres dimensions : la diversité et l'extrême folie de ma vie qui est consacrée, entre 14 et 16 heures par jour, à la création. Selon certains, je serais légèrement Asperger et je le crois aisément. En dehors de créer, je ne sais à peu près rien faire, hormis travailler mon amour pour ma femme et ma curiosité pour notre espèce animale.

Vous semblez pourtant vous intéresser à tout !

Au contraire, pour créer, il ne faut s'intéresser à rien. Je vis en autarcie. Je ne regarde pas la télévision, ne vais pas au cinéma, ni dans les cocktails. Je vis sur mon petit nuage gris, tantôt au milieu de la forêt, tantôt au milieu des dunes. C'est le fait, je crois, d'être isolé qui me permet de me pencher sur ce qui m'intéresse vraiment. Je ne veux pas perdre mon temps sur les sujets à la mode que l'on bégäie dans les dîners.

Quel enfant étiez-vous ?

Selon ma mère, j'étais un enfant délicieux. J'étais pourtant pris dans un gouffre d'incompréhension de la société, d'incompatibilité avec l'école, de solitude extrême. Tous les jours, j'étais dans les rues, le mal au ventre, caché dans

les portes cochères, puis dans les bois quand on est parti de Paris. Je signalais mes bulletins si bien que ma mère n'en savait rien. C'était effrayant de souffrance mais je préférerais ça qu'être en contact avec un système qui ne me plaisait pas, sans savoir encore pourquoi.

Vous avez aujourd'hui 71 ans et en paraissez beaucoup moins...

Quel est votre secret de jeunesse ?

Il se dit qu'on a le physique de son mental. Après une petite enquête, mes proches se sont accordés à me donner entre 12 et 16 ans d'âge mental. Et c'est vrai, j'ai la même naïveté, le même potentiel de rêve qu'un adolescent. Je soupçonne que mes molécules suivent ce rythme plutôt que celui de l'horloge.

Avec votre femme Jasmine, vous formez un duo inséparable...

C'est une osmose qui a fait fluer deux corps en un seul. Il y en a un qui ressemble un peu à un homme, l'autre qui ressemble beaucoup à une femme. Ceci dit, ma femme pense très sérieusement que je suis un extra-terrestre.

D'après votre biographie, vous vivez principalement dans les airs ou « dans des milieux de nulle part ». Où vous sentez-vous chez vous ?

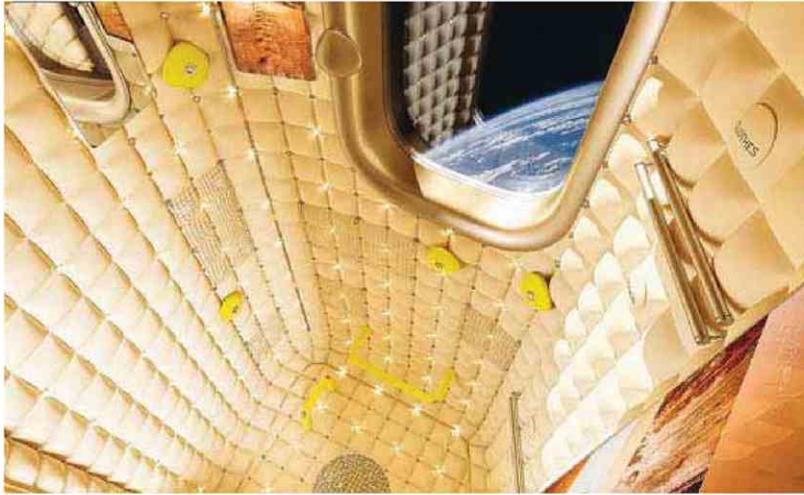
Je suis d'essence française mais je suis avant tout « air français », ayant passé ma vie à voyager. Avec ma femme, nous avons différents lieux très fonctionnels, choisis pour s'adapter au niveau de concentration dont j'ai besoin. À l'heure actuelle, c'est au Portugal que je me sens chez moi. Non pas tant pour ce pays magnifique, mais grâce aux Portugais qui sont profondément honnêtes et chaleureux. Je suis un amoureux de l'humanité, et mes voyages m'ont hélas fait constater que les valeurs humaines tendent à disparaître au profit de l'avidité.

Vous aimez aussi naviguer, d'où le nouvel esprit de « yacht club » que vous avez donné à La Réserve Eden au Lac à Zurich, l'un des hôtels que vous avez récemment signés...

Mon père avait un grand voilier, et à 14 ans, j'étais moniteur de survie en Bretagne. Presque toutes nos maisons ont un bateau ancré à moins de 10 mètres, c'est un besoin vital. Michel Reybier, le propriétaire de La Réserve, est un grand navigateur. J'aime pour ma part les petits

Philippe Starck, docte sur son fauteuil
Lou Read, pointe son nom inscrit
dans une œuvre de José María Cano.
Avec son sens de la mise en scène,
c'est lui qui a eu l'idée de ce portrait,
se saisissant d'une canne de
montagnard étonnamment
entreposée dans son bureau parisien.





« Mes proches me donnent entre 12 et 16 ans d'âge mental. »

À la demande d'Axiom Space, qui a annoncé le lancement du premier programme de tourisme spatial, Philippe Starck a conçu l'intérieur du module d'habitation comme un nid accueillant, en osmose avec son habitant et l'univers environnant.

bareaux, donc j'en construis de plus en plus, réduits à l'essentiel. Le dernier, de 3,80 mètres, s'appelle « Moi ». J'y suis au centre des éléments et je coule régulièrement tant il se remplit d'eau, ce qui me réjouit.

Pour cet hôtel, vous avez travaillé avec votre première fille, Ara, qui a réalisé des vitraux. Comment

se déroulent vos collaborations ?

J'ai toujours été intéressé par le subconscient, cette chose que l'on n'arrive pas à contrôler, à analyser et qui, pourtant, est tout. J'ai trouvé une représentation, très intéressante, chez Dalí. Mais c'est Ara qui, pour moi, montre le mieux les circonvolutions de notre subconscient. Il y a des années, je cherchais quelqu'un pour réaliser une fresque au sein d'un grand projet. Mon partenaire m'a suggéré de faire appel à ma fille, et ce fut formidable. Désormais, tout le monde la veut.

Vous avez quatre autres enfants.

Sont-ils créatifs également ?

Mon fils de 24 ans, Oa, se destine à concevoir des architectures spéciales comme des stations dans les pôles ou des constructions d'urgence en cas de catastrophe naturelle. Ma fille K, 17 ans, sera sûrement une grande cantatrice. Elle étudie le chant en Angleterre et elle a l'air incroyablement prometteuse. Lago, qui est un peu plus jeune, semble passionnée par le cinéma. Elle est très politique, très rebelle. Et Justice, 9 ans, est un monstre de créativité. Elle nous impressionne par toutes ses idées, en dessin, en musique ou en théâtre, et par les défis qu'elle se lance.

Qu'est-ce qui vous stimule

le plus aujourd'hui ?

J'ai la chance d'avoir été sollicité pour un projet de module d'habitation spatial, ce qui est notre avenir.

Les membres de la station spatiale internationale ont une philosophie de vie, un regard sur la Terre incroyable. Relever des défis en permanence, réinventer la vie hors gravité, c'est passionnant. Travailler sur le parfum me plaît aussi beaucoup. Une seule goutte crée un univers entier. C'est formidablement puissant, tout comme de collaborer sur le champagne avec Roederer et d'arriver, grâce à une connivence avec le maître de chai, à moderniser ce produit millénaire.

Votre conception du design démocratique a-t-elle évolué depuis vos débuts ?

Des paramètres, tels que l'écologie, se sont ajoutés. Je recherche perpétuellement de nouvelles matières, bioplastiques à base

d'algue et autres choses incroyables qui sont en devenir. J'étudie aussi de nouvelles solutions en terme d'optimisation du transport, notamment. Mes paramètres ont toujours été politiques, économiques et écologiques, mais l'urgence est aujourd'hui bien plus grande.

Parlons de vos projets en cours comme H+, un véhicule à hydrogène, ou Aeklys, une bague qui remplace portefeuille et trousseau de clés...

Le premier est encore top secret, l'hydrogène étant l'une des excellentes solutions du futur. Quant à Aeklys, elle permet à l'homme de tout faire : communiquer, payer, ouvrir des portes... C'est l'objet à ce jour le plus puissant et le plus petit du monde. Il est l'étape précédent le bionisme, lorsque l'homme intégrera tous les services en lui.

La perspective de l'homme augmenté est-elle inéluctable selon vous ?

C'est la suite logique. L'homme est la seule espèce animale qui crée de l'intelligence, en soi. C'est notre devoir de la pratiquer. Des scientifiques ont montré que depuis trois ans, l'intelligence humaine a atteint pour la première fois un palier. Ce qui prouve que c'est bien le moment de continuer à évoluer. La poursuite de notre évolution se réalisera dans l'osmose avec l'intelligence artificielle.

Dans vos bureaux, une œuvre de Chéri

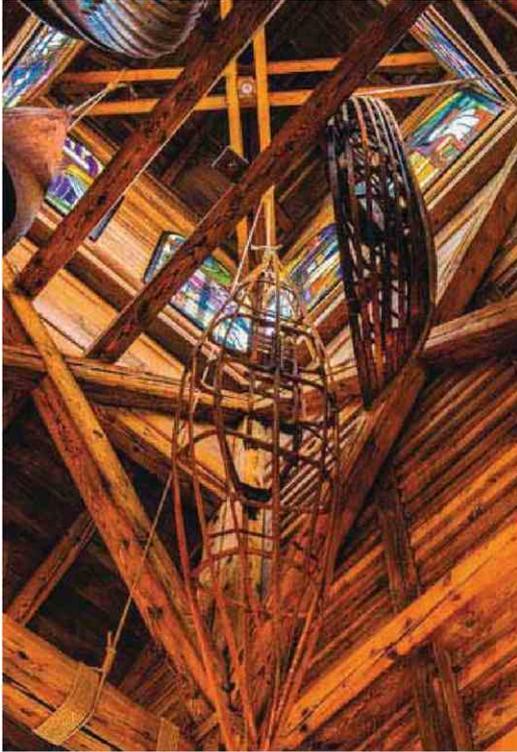
Samba s'interroge : « C'est quoi la richesse ?

La richesse, c'est la mémoire,

c'est la terre, soyons en harmonie avec

la terre. » Résonne-t-elle en vous ?

L'intérêt du tableau est qu'il parle d'harmonie. Le seul but à atteindre dans notre vie, c'est d'être en harmonie avec soi et tout ce qui nous entoure. C'est le mot-clé. Le seul, en fait, pour désigner la beauté qui est un mot creux. Il n'y a que l'harmonie qui soit belle. ●



Passionné de navigation tout comme Michel Reybier, propriétaire de La Réserve Eden au Lac à Zurich, Philippe Starck a imaginé un esprit « yacht club » pour cet hôtel 5 étoiles. Sa fille Ara Starck en a conçu les vitraux dans l'escalier et dans la lanterne de bois coiffant l'un des restaurants.

